

LILIANE IRLBUSCH-REYNARD

ROLLON :
DE L'HISTOIRE
À LA FICTION

ÉTAT DES SOURCES ET
ESSAI BIOGRAPHIQUE



P.I.E. Peter Lang

Introduction

En 911, à Saint-Clair-sur-Epte, le roi Charles le Simple concédait au Viking Rollon Rouen et sa proche région, une terre s'étendant sur les deux rives de la Seine jusqu'à la mer, un territoire correspondant à l'actuelle Haute-Normandie. Une principauté était née. Bientôt elle s'agrandit, la province est prospère et les héritiers de Rollon de plus en plus puissants. Mais de Rollon, de son parcours et des débuts de cette principauté, l'histoire ne retiendrait finalement que quelques bribes d'informations objectives parmi une multitude de faits peu vraisemblables et beaucoup de silence.

Travailler sur un tel sujet, un sujet sur lequel de surcroît il a déjà été beaucoup écrit et dont certains points – comme la fameuse question de l'origine de Rollon – ont même provoqué la polémique, s'apparentait à la réouverture d'une enquête policière... Sans prétendre définitivement résoudre ce *cas difficile*, nous avons souhaité offrir au lecteur accès à toutes les pièces du dossier, lui présenter ce qui constitue un puzzle historiographique à l'échelle européenne d'une complexité fascinante, mais un puzzle dont certaines pièces sont en double voire en triple et davantage tandis que la majorité fait défaut, et qu'il s'agit donc d'imaginer, pour finalement tenter de découvrir le scénario le plus probable de cette histoire vieille de plus d'un millénaire.

Après une brève présentation du contexte, en distinguant les différentes traditions historiographiques qui s'intéressent à Rollon et au début de la principauté viking de Rouen, nous proposerons donc en premier lieu un état des sources, une présentation sinon exhaustive du moins aussi complète que possible de ces témoignages, suivie d'une étude sur les liens unissant cet ensemble historiographique.

Puis, dans une seconde partie, nous tenterons de reconstituer ce que fut le parcours de Rollon jusqu'à ce qu'il s'établisse en Neustrie et finalement lègue à son fils Guillaume un État certes encore fragile, mais toujours conquérant.

Le contexte

Lorsque Rollon et sa bande arrivent en basse Seine, depuis un bon siècle déjà l'Occident chrétien est la proie des pillards, subissant non seulement les attaques des Scandinaves, mais également des Sarrasins et des Hongrois. Ils viennent « de partout à la fois sur une Europe abasourdie, qui ne sait de quel côté se garder. C'est en Gaule que cet aspect est le plus sensible : au cours d'une même génération, celle des années 870–900, elle vit arriver les Vikings, surtout du nord-ouest et de l'ouest, parfois aussi du nord ou du sud, les Hongrois entrant soit par l'est, à travers le Rhin, soit par le sud-est en forçant les Alpes, et les Sarrasins sur la côte méditerranéenne. Cette superposition et cette convergence expliquent que, malgré la médiocrité des effectifs engagés et le caractère souvent très rapide des raids, l'ébranlement ait été prodigieux. »¹ La génération des années 870–900, celle qui justement eut à subir les raids de Rollon et des siens...

La première attaque viking que l'historiographie retint eut lieu en 787 ou 789 dans le sud-ouest de l'Angleterre, à Portland, une petite île au large des côtes du Dorset : trois bateaux accostèrent, le prévôt du roi nommé Beaduheard se rendit sur la grève pour s'informer sur cette arrivée, il fut tué.² Ceux-ci n'étaient pas de pacifiques marchands comme le prévôt, selon toute vraisemblance, le pensait.³ L'événement inaugurerait quelque deux siècles et demi de relations accrues – quand bien même celles-ci furent plus souvent conflictuelles que pacifiques – entre la Scandinavie et l'Europe chrétienne. Il témoignait aussi indirectement que des liens commerciaux existaient préalablement entre l'Angleterre et les pays scandinaves. Les années qui suivirent confirmèrent que les Hommes du Nord ne se satisfaisaient désormais plus des gains que pouvaient leur rapporter le commerce. En 793, le monastère de Lindisfarne en Northumbrie est pillé,⁴ et l'événement sera retenu comme le début de l'âge viking. La soudaineté et la violence de l'attaque choquèrent la Chrétienté. À la cour de Charlemagne, on en est informé : selon Alcuin, vivant alors à la cour franque mais natif du Yorkshire, Dieu punissait

¹ Musset 1971, p. 52.

² *The Anglo-Saxon Chronicles* 2000, à l'année 787, p. 54–55, et note Michael Swanton n. 7 p. 55.

³ Lebecq 2003, p. 22.

⁴ *The Anglo-Saxon Chronicles* 2000, à l'année 793, p. 56–57.

ainsi les péchés des Anglo-Saxons.⁵ Mais Dieu d'en punir bientôt d'autres : deux ans plus tard, c'est l'Irlande qui est frappée, et en 799 c'est la façade atlantique de l'Empire carolingien, la côte vendéenne, qui est victime des Vikings. Ces premières attaques furent très probablement le fait de Norvégiens, venant en particulier du Hordaland (la région de l'actuelle ville de Stavanger) comme en témoigne notamment une interpolation – concernant le raid en Dorset – apparaissant dans les deux versions les plus récentes de la Chronique anglo-saxonne.⁶

Et les Norvégiens furent bientôt suivis par les Danois qui, à la suite de la conquête de la Saxe par Charlemagne, étaient devenus les voisins de l'Empire. En 804, une armée danoise conduite par le roi Godfrid (Guðfríðr) prend position à l'embouchure de l'Elbe, face à celle des Francs conduite par Charlemagne lui-même ; les Danois faisaient montre de leur puissance tandis que les tribus slaves de la région, alliées des Francs, subissaient leurs pillages.⁷ Ils fortifiaient aussi leur frontière, achevant la construction du *Danevirke*, une muraille faite de terre renforcée par des traverses de bois, qui barrait l'entrée du Jutland.⁸ Finalement, en 810, les Danois passent à l'offensive directe du domaine franc, les côtes de la Frise sont attaquées et finalement cent livres d'argent leur sont versées pour qu'ils repartent sans piller davantage.⁹ Cela fut sans doute le premier *Danegeld*, ce tribut versé aux Vikings et que Lucien Musset retient comme la caractéristique de la deuxième phase de l'expansion danoise : la première étant celle du pillage direct ; la deuxième, lorsque les Vikings font face à des autorités locales organisées, étant donc celle de l'imposition d'un tribut sous la menace de représailles, ce qui est déjà beaucoup plus lucratif ; et la troisième – lorsque les autorités du pays ne sont plus en mesure de collecter de grosses sommes soit que les ressources commencent à manquer soit que le pays soit alors trop désorganisé pour qu'elles puissent assumer la levée de ces fonds – étant celle de l'exploitation directe, les Danois s'établissent, créant de fait un État pour lequel ils sollicitent alors la reconnaissance officielle de la part du prince souverain du pays.¹⁰

⁵ Barbero 2004, p. 405.

⁶ Musset 1971, p. 224 ; Lebecq 2003, p. 15 ; *The Anglo-Saxon Chronicles* 2002, à l'année 787, p. 54 (MS F) et p. 55 (MS E).

⁷ Barbero 2004, p. 406-407.

⁸ Les travaux de construction du *Danevirke* auraient commencés en 737, peu après la conquête de la Frise par Charles Martel, pour être finalement achevés en 808 ce qui, selon Stéphane Lebecq, témoigne que la réponse danoise à la conquête par les Francs de la Frise puis de la Basse-Saxe fut défensive et non pas offensive : Lebecq 2003, p. 16-17.

⁹ Nelson, « The Frankish Empire » 2001, p. 21.

¹⁰ Musset 1971, p. 135-137.

Dans les décennies qui suivirent, les raids se multiplient, peu de côtes et peu de régions traversées par un fleuve navigable de l'Europe de l'Ouest sont épargnées. En 841, une flotte viking remonte la Seine, plusieurs monastères sont pillés et Rouen est incendié. En 845, de nouveau la vallée de la Seine est soumise aux pillages, Paris n'est épargné que par le paiement d'un tribut d'une valeur de 7000 livres d'argent, une somme considérable, un tribut au montant sans précédent qui ne pouvait que susciter d'autres raids.¹¹ Puis les Vikings s'en prennent à la vallée de la Loire, et celle de la Garonne. Ils s'installent bientôt dans des lieux stratégiques, pour l'hiver d'abord, puis en établissant des bases plus permanentes, bases à partir desquelles il est plus aisé de mener leurs raids, et leurs effectifs augmentent. Ainsi plusieurs camps sont établis le long de la Seine et à ses confluent, ce qui permit à d'importants contingents vikings de véritablement occuper la région pendant près de sept ans, la pillant sans relâche de 856 à 862, assiégeant Paris plusieurs fois.¹² Même le sud du Continent subit les raids : l'Espagne dès 844 et jusqu'à la vallée du Rhône et l'Italie vers 859–860. En France occidentale, les paiements se succèdent : après le premier *Danegeld* payé en 845, Charles le Chauve achète ainsi la paix de nouveau en 853, en 860–861, en 862, en 866 et 877.¹³ À partir de 865–866, l'Angleterre est également massivement frappée par ce que les sources qualifient de *grande armée païenne*, à l'évidence une force considérable pour l'époque, une armée composée peut-être de deux à trois mille hommes.¹⁴ Et le pays d'être à son tour soumis au *Danegeld*, et bientôt de passer – en partie au moins – sous le contrôle direct des Danois, d'entrer donc dans ce que Lucien Musset distinguait comme la troisième phase. Ce fut fait avec la création de trois États au nord-est de l'Angleterre : le royaume d'York en 876 et, l'année suivante, celui des Cinq Bourgs (territoire comprenant les cinq villes de Lincoln, Stamford, Leicester, Nottingham et Derby) et celui d'Estanglie ; ces trois États formant le *Danelaw* (c'est-à-dire le territoire sous loi danoise), dont la limite sud fut fixée vers 880 lors d'un traité entre le roi danois d'Estanglie Guthrum et le roi Alfred de Wessex. Mais ce fut des États éphémères : la reconquête commença dès les premières décennies du X^e siècle à partir du royaume du Wessex que le roi Alfred (871–899) avait su défendre et auquel il avait redonné prestige et prospérité ; l'Estanglie est reprise dès 917, les Cinq Bourgs en 942 et le royaume d'York en 954. Finalement, « Les Vikings ont créé dans le secteur danois 7 États : en 826 en Rüstringen [...], en 841 autour de Walcheren et de Dorestad, en 876 à York, en 877 dans les Cinq Bourgs de l'Angleterre orientale [...], en 877 en Estanglie, en 911 à Rouen, en 927

¹¹ Sawyer 2001, p. 10.

¹² Mazet-Harhoff 2003, p. 128–129 ; Neveux 2009, p. 50.

¹³ Neveux 2009, p. 51.

¹⁴ Keynes 2001, p. 52–54 ; Neveux 2009, p. 50.

à Nantes. Tous sont nés d'une concession légale du souverain indigène (les quatre États du territoire franc) ou d'une régularisation postérieure (les trois du territoire anglais) [...] Seul celui de Rouen survécut. »¹⁵

À l'instar des Norvégiens et des Danois, les Suédois se lancent aussi dans des expéditions lucratives. Eux, en revanche, se tournèrent très majoritairement vers l'Est : fréquentant dès le début du VIII^e siècle les comptoirs marchands de la rive orientale de la Baltique, les Suédois vont bientôt s'intéresser aux possibilités qu'offrent les immenses terres s'étendant du golfe de Finlande jusqu'aux rives de la mer Caspienne et de la mer Noire, territoire drainé par de grands fleuves que l'on peut remonter et territoire ne disposant pas de structures politiques fortes en mesure de se défendre. Installés pour certains dès le milieu du VIII^e siècle à Staraja Ladoga,¹⁶ ils vont alors progressivement pénétrer le Continent, atteignant vers le milieu du IX^e siècle les rives du Bosphore et menaçant même Constantinople en 860. Comme leurs confrères à l'Ouest, les *Rus* – c'est ainsi que les Vikings suédois furent appelés à l'Est (les Finnois occidentaux appelant la Suède *Ruotsi*)¹⁷ – font dans le commerce, le pillage et la menace, s'enrichissant surtout par la vente d'esclaves raflés dans les raids et dans l'imposition de tributs. Ils deviendront aussi des mercenaires appréciés par les autorités locales, ce qui leur permit notamment de prendre le pouvoir dans plusieurs villes slaves, créant ainsi des dynasties et des principautés comme celle de Kiev qui s'imposa au fil du X^e siècle comme un État prospère et conquérant, contrôlant bientôt les autres villes *rus*, une fondation scandinave donc, mais qui en quelques décennies s'intègre au monde slave pour devenir « véritablement l'État russe de Kiev avec les règnes de Vladimir et de Iaroslav », soit dès la période 980–1050.¹⁸ Dès la fin du IX^e, ils s'engageront aussi comme mercenaires dans les armées du Basileus, suivis au fil des décennies par de nombreux Scandinaves – comme notamment dans les années 1030–1045 le futur roi de Norvège Haraldr Sigurðarson surnommé le Sévère qui mourut à Stamford Bridge en 1066 – et ce finalement, jusqu'à ce que les Croisades absorbent dans ses contingents les guerriers en quête de profit et d'aventure.

Tandis que les Suédois guerroyaient, pillaient, commerçaient et s'enrichissaient à l'Est, les Norvégiens et les Danois *s'occupaient* donc de l'Europe de l'Ouest. En fait, chacun avait commencé à prospecter dans l'espace qui s'ouvrait devant lui, un espace déjà partiellement connu en raison des contacts

¹⁵ Musset 1971, p. 137.

¹⁶ Noonan 2001, p. 140–142 (Staraja Ladoga se situe sur la rivière Volkhov à quelques kilomètres du lac Ladoga ; la ville s'appellait alors Aldeigjuborg).

¹⁷ Maillefer 2005, p. 108.

¹⁸ Musset 1971, p. 134–135 ; Maillefer 2005, p. 115–116 (citation p. 116).

commerciaux (voire suite à des contacts moins pacifiques) qui existaient depuis des siècles entre les rives de la mer du Nord, et dans le bassin de la Baltique. Si l'historiographie retint les premières agressions de la fin du VIII^e siècle, l'expansion scandinave commença avant : comme nous venons de le voir, les Suédois s'infiltrèrent dans les territoires slaves dès le milieu du VIII^e siècle ; et très probablement, dans la seconde moitié du VIII^e siècle, les Norvégiens commencèrent à fréquenter régulièrement les archipels au nord de l'Écosse, les îles Shetland et les Orcades, y établissant des bases temporaires voire permanentes, à partir desquelles ils pouvaient plus aisément conduire leurs activités de piraterie plus au sud, sur les côtes écossaises, anglaises et irlandaises.¹⁹ À partir de la côte ouest de la Norvège, du Hordaland en particulier, par bon vent, à peine plus de vingt-quatre heures suffirent pour rejoindre les îles Shetland. De là, il est aisé de faire voile vers le sud, les Orcades et le nord de l'Écosse, puis soit de suivre la façade orientale de l'Écosse et de l'Angleterre, soit de choisir la route occidentale en *visitant* au passage les Hébrides, et en poursuivant, l'île de Man, les côtes du Pays de Galles et l'Irlande, et même de continuer plus avant pour atteindre la façade ouest de l'Europe.

Après les raids vint la colonisation : les Norvégiens s'installèrent pour cultiver la terre et faire de l'élevage comme en Écosse et dans les archipels environnants ; ils se fixèrent aussi en plusieurs points sur les côtes d'Irlande, s'investissant alors dans le négoce et l'artisanat – ces lieux devenant à terme des centres de commerce prospères, les premières localités du réseau urbain irlandais – voire dans le mercenariat, mettant à l'occasion leurs qualités guerrières au service d'un roitelet irlandais. Les activités de piraterie restaient toutefois une source de revenus sinon privilégiée au moins complémentaire pour de nombreux immigrants : être paysan ou artisan n'excluait pas que l'on ne prenne la mer de temps à autre, et dans ces voyages on ne faisait pas forcément que du commerce pacifique, au négoce se mêlait à l'occasion la piraterie. Le Viking était un homme *polyvalent*, il s'adaptait aux circonstances et possibilités du moment, comme il avait appris à le faire en Scandinavie et en particulier en Norvège où, pour vivre, il était bien souvent nécessaire de combiner diverses activités, élevage, agriculture, pêche, artisanat et commerce. Et ce mouvement de colonisation de bientôt concerner les confins de l'Europe, des terres vierges ou peu ou prou : vers 850–860, commence le *landnám* c'est-à-dire la *prise de la terre* en Islande et probablement à partir de la même période voire une ou deux décennies avant, les îles Féroé sont également colonisées, l'Islande et les Féroé n'ayant été préalablement habitées que par quelques

¹⁹ En ce qui concerne les Orcades en particulier : Crawford 1987, p. 46–47 ; Graham-Campbell 2003, p. 71–74. En fait, l'histoire des débuts de l'établissement scandinave dans les îles au nord de l'Écosse reste encore bien mal connue.

moines et ermites, des Irlandais qui semble-t-il préfèrent partir.²⁰ À la différence des autres territoires où les Scandinaves s'établirent, ils n'eurent donc pas là à composer avec une population locale, ils n'eurent ni à s'intégrer, ni à éliminer d'une manière ou d'une autre les indigènes. Ils purent ainsi vivre ici de la manière dont ils avaient vécu en Norvège. Parmi ces immigrants en majorité norvégienne, nombreux avaient séjourné précédemment en Écosse et dans les archipels environnants, et à leur maisonnée appartenaient nombre d'hommes et de femmes d'origine celtique, des épouses et des esclaves principalement. Enfin, lorsqu'il n'y eut plus de terre à coloniser en Islande, dans les années 980 probablement, c'est vers l'Ouest encore que certains se tournèrent pour s'établir cette fois au Groenland, rejoints par d'autres dans les décennies qui suivirent, formant au XI^e siècle une population de quelque trois mille personnes, vivant sur la côte occidentale du Continent, tout au sud. Parmi eux, vers l'an mil, quelques-uns poussèrent plus loin, atteignirent l'Amérique du Nord et le mystérieux *Vinland*, séjournant à Terre-Neuve notamment comme en témoigne les découvertes archéologiques faites à l'Anse aux Meadows, et pénétrant le continent en direction du sud, avant de devoir renoncer à s'établir en raison notamment de la résistance des populations indigènes.²¹ Le Viking norvégien s'avéra donc aussi être un aventurier et un marin découvreur de nouvelles terres.

Ainsi, chacun des trois peuples composant les contingents vikings avait, d'une manière générale, son territoire privilégié d'action, celui qui convenait de par son accessibilité et les objectifs visés par l'expansion. Si tous souhaitaient acquérir des richesses, les Norvégiens avaient notamment davantage besoin de terres arables. Ces derniers opéraient également en groupes aux effectifs plus restreints que les Danois qui purent rassembler dès le milieu du IX^e siècle de grandes armées navales, comme celle qui contrôla le bassin de la Seine de 856 à 862 et celle qui se jeta sur l'Angleterre en 865–866, nous l'avons vu. Certes, ces armées n'étaient probablement pas composées exclusivement de Vikings

²⁰ Krag 2005, p. 43–47.

²¹ Krag 2005, p. 52–54. Comme le souligne Klaus Krag, l'origine du mot *Vinland* et à quel territoire il fait référence, ne fait pas l'unanimité : le mot viendrait de ce que les Scandinaves auraient constaté la présence de vigne sauvage (l'appellation *Vinland* signifierait alors *Pays du vin*) ou il aurait été attribué en raison du fait que le mot *vin* en norrois fait référence à une prairie, un pâturage ; l'appellation *Vinland* ferait référence à l'établissement de l'Anse aux Meadows et sa région, ou à un territoire plus au sud, on l'ignore. Nous ajouterons que *Vinland* signifiant *Pays du vin* s'écrit avec un *i* long tandis que *Vinland* faisant référence à un paysage de prairie comprend un *i* court ; et notons pour finir que nous connaissons cette aventure scandinave sur le Continent américain par le récit qu'en donnent deux *Íslendingasögur*, deux Sagas des Islandais, à savoir *Grœnlendinga saga* (la Saga des Groenlandais, généralement datée de 1200 environ) et *Eiríks saga rauða* (la Saga d'Eiríkr le Rouge, datée des années 1260), deux témoignages donc tardifs (sur les différents types de sagas et leur historicité, voir notre chapitre « La matière scandinave », note 31 p. 94 et p. 99–103).

danois, mais la composante danoise y était dominante. La Norvège ne pouvait offrir qu'un nombre bien limité de combattants de par sa population clairsemée (une population estimée à l'époque viking entre 100 000 et 200 000 habitants) et en raison du caractère géographiquement et politiquement très morcelé du pays qui ne facilitait pas un enrôlement conséquent d'hommes lorsqu'un chef local s'engageait dans l'aventure viking.

Cela dit, si chacun avait peu ou prou sa *chasse-gardée* et ses méthodes privilégiées, les bandes vikings n'étaient pas des unités *nationales* : les Scandinaves parlaient tous quasiment la même langue, les variantes n'étant que d'ordre dialectal, elles n'entravaient pas la compréhension ; ils partageaient la même culture, une culture fondée au premier chef sur l'appartenance à une certaine famille et à une certaine clientèle, et qui ne privilégiait pas les liens de l'appartenance à ce qui commençait à être perçu comme un même pays. Il y avait toutefois forcément beaucoup plus de probabilités qu'un Norvégien soit lié à un Norvégien et donc que de fait, les groupes soient constitués d'individus issus d'un même pays. Ils étaient en fait plutôt issus d'une même région, ils choisissaient plutôt de partir avec des individus qu'ils connaissaient et en suivant les pas de *leurs* prédécesseurs. Mais, au fil du temps, au gré des raids, d'autres liens se mettaient en place et on s'engageait pour d'autres chefs, surtout si cela pouvait s'avérer plus lucratif.

Lorsque les Vikings font irruption en Europe de l'Ouest, le Nord est peu ou prou une terre inconnue, un monde païen et barbare auquel seuls quelques missionnaires commencent à s'intéresser. Pour l'Occident chrétien en général, les Vikings sont tous, indifféremment, des *Nordmanni* ou des *Dani* : le premier terme signifie seulement que ce sont des *Hommes du Nord* et ne fait pas référence aux *Nordmenn* (Norvégiens) en particulier, et le second est le plus souvent employé de manière également générique et non pas réservé aux Danois. En Irlande seulement, on savait clairement distinguer les Norvégiens des Danois.²² À l'écart de l'Occident chrétien, sans écrits pour témoigner de sa culture si ce n'est par quelques inscriptions runiques et quelques strophes scaldiques transmises oralement et couchées plus tard sur le papier,²³ le monde scandinave à l'époque viking reste aujourd'hui encore finalement assez mal connu.

Le plus ancien témoignage sur la Scandinavie qui ait été livré par un de ses habitants, et qui ait été préservé, est celui d'Ottar, un marchand norvégien en visite à la cour du roi de Wessex Alfred, vers 890. Dans son récit, consigné

²² Musset 1971, p. 225 ; Crawford 1987, p. 2.

²³ Sur la poésie scaldique et le témoignage tardif des sagas, voir notre chapitre « La matière scandinave », p. 99-103.

dans la traduction alors faite à la cour de l'*Historia adversus paganos libri septem* d'Orose, Ottar parle de lui, de ses activités et de ses voyages, et donne une description de la Norvège, du *Nordmanna land* ou *Nordweg*. Ottar raconte qu'il habite au nord du *Halgoland*, le *Hálogaland* étant l'appellation alors donnée au territoire au nord du Trøndelag, Ottar était donc probablement originaire du sud du Troms. Au-delà, selon lui, aucun Norvégien n'habitait, les terres étaient pour l'essentiel désertes, seulement habitées ici et là par de petites communautés de Lapons vivant de la chasse et de la pêche. Le *Nordmanna land* est un pays tout en longueur, et très étroit, où toutes les terres arables sont situées le long des côtes. À l'est de cette frange habitent les Lapons. Ottar se présente comme un homme important et très riche. Cela dit, la nature de sa richesse a dû paraître bien singulière à la cour de Wessex : il ne dispose que peu de terres et a seulement vingt vaches, vingt moutons et vingt cochons, mais possède en revanche six cents rennes. Mais Ottar a d'autres revenus : il fréquente les régions septentrionales du pays jusqu'au cap Nord et au-delà jusqu'en mer Blanche pour y chasser baleines et morses et récolter les tributs qu'il impose aux populations laponnes, tributs payés en nature à savoir en peaux et fourrures, ivoire, plumes et duvet notamment, produits qu'il vend plus au sud, dans les ports marchands de Skiringssal, en Vestfold (région à l'ouest du fjord de l'actuelle ville d'Oslo), de Hedeby en Schleswig, et en Angleterre. La description qu'il donne de ce voyage de commerce n'est pas sans intérêt. Pour atteindre Skiringssal, en naviguant seulement de jour, il lui faut plus d'un mois, ce qu'il nomme *Nordweg* se trouvant alors à bâbord, c'est-à-dire sur le flanc gauche du navire.²⁴ Depuis Skiringssal, cinq jours de navigation étaient alors nécessaires pour arriver à Hedeby, en ayant les trois premiers jours le Danemark à bâbord puis les deux derniers le Jutland, le Sillende (nom donnée à la partie sud du Jutland) et des îles à tribord et, à bâbord, les îles appartenant au Danemark. Ottar distingue donc entre le Danemark et le Jutland, une distinction qui correspond comme le souligne Niels Lund à la distinction faite ailleurs dans la traduction proposée de l'*Historia* entre *Danois du Sud* et *Danois du Nord*, les premiers habitant le Jutland et le Sillende, les seconds habitant les régions côtières au sud-est de la Norvège et à l'ouest de la Suède, et les principales îles danoises.²⁵

À partir de cette description, deux conclusions s'imposent. La première est qu'il y avait le long des côtes norvégiennes une route commerciale, permettant d'approvisionner les places marchandes du Sud en produits caractéristiques des régions septentrionales (peaux, fourrures, ivoire, graisse) et que cette voie avait donné aux régions la longeant le nom de *Nordweg*, tandis que les populations

²⁴ Pour toutes ces informations données dans le récit d'Ottar : Krag 2005, p. 98–101.

²⁵ Lund 2001, p. 158–159.

de ces régions sont considérées dans ce témoignage comme *un peuple sur un territoire*, ce que montre l'appellation *Norðmanna land*, littéralement le *pays des Hommes du Nord*, employé pour la première fois – dans un document écrit et aujourd'hui conservé – de cette manière, en référence à un peuple particulier et non de manière générique à propos des Vikings.²⁶ La mer et les relations commerciales avaient donc donné un début d'unité aux différents groupes de population parsemés le long des côtes norvégiennes, et comme le révèle le mot *Norð*, cette perception de cohésion était apparue au Sud avant d'être sans doute progressivement perçue ainsi en Norvège, une cohésion que les voyages vikings et la rencontre avec les *autres* ont dû forcément contribuer à propager et, au fil des décennies voire des siècles, à finalement imposer comme une réalité. La seconde conclusion qui s'impose est bien sûr que le Jutland et le Danemark sont alors perçus comme deux entités distinctes, et que ce dernier est une sorte d'*empire maritime*, composé d'îles et d'une frange côtière en demi-cercle allant du Vik (fjord d'Oslo) aux îles de Seeland et Lolland, en passant par la façade occidentale de la Suède actuelle, un *bassin* danois uni par la mer. Notons à ce propos, qu'au début du IX^e siècle, à l'année 813, les *Annales regni Francorum* relèvent que le roi danois ne put participer à une rencontre prévue avec les autorités franques car il s'était rendu avec une armée en Westarfolda (Vestfold) pour y rétablir son autorité, ce qui fut fait.²⁷

Ainsi, en cette fin de IX^e siècle, la Norvège se distingue comme une bande côtière le long d'une voie commerciale, un *pays en formation* dont les limites se définissent par rapport à ses voisins, Lapons au Nord et à l'intérieur des terres, peuple *différent* dont on commence à s'attribuer les richesses, et l'*empire maritime* danois au Sud qui reste maître du Vik. Lorsque Rollon quitta la Scandinavie, c'est cette *réalité* territoriale qu'il connaissait. La société qu'il quittait était quant à elle au seuil d'une transformation profonde sous l'influence notamment de l'Occident chrétien via des contacts de plus en plus fréquents.

La société nordique traditionnelle était une société de paysans libres (les *bændr*, au singulier *bónði*), hommes disposant de tous les droits civils et politiques dont celui de porter les armes, paysans à la tête d'une maisonnée composée de la famille et éventuellement – et de plus en plus souvent grâce aux expéditions vikings – de quelques esclaves. C'est une société rurale, agraire et pastorale, à l'habitat dispersé en Norvège et dans une grande partie de la Suède, sans ville à proprement parlé au-delà de quelques comptoirs marchands comme Skiringssal, Hedeby, ou Birka en Suède. Aux ressources de l'agriculture et de l'élevage s'ajoutent souvent pour les *bændr* des ressources complémentaires

²⁶ Krag 2005, p. 101.

²⁷ Krag 2005, p. 115.

lui venant de la pêche, de la chasse, et de la vente de ce que l'exploitation fournit en excédent, produits bruts et produits fabriqués à la ferme comme les étoffes de laine tissées. Il n'est pas rare qu'un *bónði* exploite le fer dans les tourbières et, disposant alors d'une forge sur le domaine, que les outils voire les armes soient fabriqués sur place. Bref, le domaine est souvent une cellule de production quasi-autonome quand bien même les conditions géographiques et climatiques imposent à nombreux *bændr* une certaine spécialisation tandis que l'accroissement des relations entre les différents régions voire avec l'Occident incitent certains à également davantage spécialiser leur production à des fins commerciales. Le *bónði* est aussi traditionnellement un guerrier qui, à l'occasion, suivra le chef local dans une expédition viking. Comme chef de famille, il est aussi celui qui exécute les sacrifices et autres actes du culte pour la maisonnée.

Si la majorité de la population est constituée de *bændr*, la société n'en est pas pour autant égalitaire : outre le fait que la population servile représente probablement entre 10 et 20 % de la population,²⁸ il y a au sein de cette *classe* de paysans libres une hiérarchie marquée avec au bas de celle-ci ceux qui ne sont pas propriétaires des terres qu'ils travaillent, des fermiers donc, mais dont le nombre est encore très réduit à l'époque viking (le *bónði* est traditionnellement et de fait en grande majorité un petit paysan-propriétaire), et à l'autre extrémité, une élite dont les membres sont à la tête de grande maisonnée et dont la richesse en terres et autres biens permet d'entretenir une suite armée et au-delà de disposer d'une clientèle qui, moyennant protection et cadeaux, supporte ses prétentions. Ces chefs locaux – une aristocratie paysanne qui ne se distingue pas formellement du monde paysan – disposent du pouvoir réel au quotidien comme à l'assemblée locale (le *þing*, assemblée au pouvoir législatif et judiciaire) et ce, quoi que tous les hommes libres participent aux délibérations et votes.

Au-dessus de cette élite locale, se trouvent les rois qui eux contrôlent une région. C'est à la fois l'élection et l'hérédité qui fait le roi : le roi est élu mais au sein d'un lignage réputé royal, c'est-à-dire ayant ce *potentiel* à caractère surnaturel pour être le meilleur intermédiaire entre les hommes et les dieux, et ainsi assurer à son peuple la prospérité et la paix. Dans certaines régions, il y a en outre un chef que son titre place dans la hiérarchie entre le roi et

²⁸ Nous ne disposons aujourd'hui d'aucune information permettant d'évaluer avec précision et certitude le nombre d'esclaves en Scandinavie à l'époque viking. Cela dit, cette population servile a été estimée vers l'an mil, à l'époque où les esclaves étaient les plus nombreux (les expéditions vikings approvisionnant en permanence le *marché*), à environ un tiers de la population totale : Jon Viðar Sigurðsson 2008, p. 20. Notons que l'esclavage nordique a été souvent et volontiers décrit comme plus *humain* que l'esclavage antique, on peut toutefois légitimement en douter, voir à ce propos : Karras 1993, p. 598–599.

les chefs locaux, le *jarl*,²⁹ un homme important dont le pouvoir réel peut être comparable à celui d'un roi. Ainsi, le *jarl* de Lade (région de l'actuelle ville de Trondheim) règne en maître sur tout le nord de la Norvège. Et, à ce pouvoir réel, il ajoute bientôt une légitimation surnaturelle, son lignage, se voyant en effet octroyé par la tradition à l'instar de certains rois une origine semi-divine : tandis que la lignée des rois de Vestfold via son appartenance à la famille des *Ynglingar* descendait du dieu Freyr, celle des *jarlar* de Lade descendait du dieu Óðinn.³⁰ Il s'agissait de se distinguer définitivement des chefs locaux et des roitelets, et pour la dynastie de Lade en particulier de garantir sa position face à celle des descendants – ou du moins prétendant l'être – de Haraldr aux Beaux Cheveux qui au fil des décennies tentaient d'élargir leur domaine et de s'imposer comme la dynastie royale *nationale*.

De fait, ce qui caractérise la période viking, et qui commença sans doute dès le VIII^e, est justement cette évolution : une concentration progressive des pouvoirs dans les mains d'une élite de plus en plus restreinte et de plus en plus riche, une évolution favorisée par les expéditions vikings dont les gains offraient à certains la possibilité de s'imposer au dépend d'autres, sans compter, qu'au-delà des mers, il y avait des modèles de gouvernance dont pouvaient s'inspirer les roitelets les plus ambitieux. Au terme de la période viking, il y avait encore des chefs locaux, mais ils étaient de moins en moins nombreux et si pour quelques-uns, le territoire qu'ils contrôlaient s'était dans un premier temps étendu au détriment de leurs voisins, leur pouvoir s'était progressivement amenuisé. Représentants de la société traditionnelle, ils disparaissaient avec elle d'une manière ou d'une autre : effectivement pour certains pour avoir refusé de se plier aux exigences des nouveaux maîtres et notamment trop longtemps hésité à abandonner la religion qui symboliquement au moins leur permettait de régulièrement témoigner de leur pouvoir (ce sont eux qui au *þing* et dans les fêtes exécutaient les actes culturels) ; ou plus insidieusement pour d'autres, en perdant leur autonomie et devenant de simples officiers royaux.

La Norvège, au début du X^e siècle, était encore divisée : le Nord et le Trøndelag demeuraient sous l'autorité des *jarlar* de Lade, le Sud-Est relevait des rois danois, et le Sud-Ouest était gouverné par Haraldr aux Beaux

²⁹ Le titre de *jarl* est particulier au contexte scandinave. Le mot *jarl* (*jarlar* au pluriel) – qui a donné *earl* en anglais – ne pouvant être traduit de manière satisfaisante par celui de *comte*, j'ai choisi de ne pas le traduire.

³⁰ Ces deux dynasties sont louées dans deux poèmes en particulier, à savoir l'*Ynglingatal* (en l'honneur des rois de Vestfold), daté généralement de 900 environ, et le *Háleygjatal* (en l'honneur des *jarlar* de Lade), composé à la fin du X^e siècle. Sur ces poèmes, voir : Clunies Ross 1993, p. 665–666 et Marold 1993, p. 175–176. Nous nous intéresserons à la dynastie de Vestfold et reviendrons notamment sur l'*Ynglingatal* dans notre chapitre « Les jeunes années ».

Cheveux. Mais, un siècle plus tard, la lignée de Haraldr s'était imposée, la dynastie de Lade était écartée et la région Sud-Est en partie contrôlée, sinon définitivement (ce ne sera véritablement le cas qu'au milieu du XIII^e), du moins pendant de longues périodes.³¹ De la situation politique au Danemark, avant le début du X^e et le règne de Gormr l'Ancien, nous ne savons que peu de choses : les annales franques du IX^e siècle font référence à plusieurs rois danois, mais on ignore sur quel territoire ils régnaient et à quelle famille ils appartenaient.³² À la fin du IX^e siècle, comme nous l'avons vu, le Danemark où habitent les *Danois du Nord* se distingue du Jutland et du Sillende où résident les *Danois du Sud*. L'histoire de l'unification définitive du Danemark ne commence qu'au X^e siècle sous l'égide de la dynastie de Jelling. À l'origine, il y aurait notamment eu un mariage bien choisi : Gormr de Jutland épousant Pyri, une princesse de Danemark ; un premier pas donc vers une unification que leur fils Haraldr blátøn (à la Dent Bleue) finalement réalisera.³³ Le règne de Haraldr (de 958 à 987 environ) marque une étape importante dans l'histoire de la Scandinavie : le Danemark s'affirme comme la grande *puissance* de la région, la Norvège (et pas seulement le Vik) passe d'ailleurs sous son protectorat pour une vingtaine d'années (de 961 à 980 environ) ; et, après la conversion de Haraldr et de ses proches en 966, le pays est définitivement gagné au christianisme à la fin du siècle. Notons à ce propos que la Norvège le sera dans les décennies qui suivirent, sous le règne d'Óláfr Haraldsson (1015–1028), saint Óláfr.

Davantage à l'écart des influences occidentales, la Suède restera plus longtemps une société traditionnelle qui résiste à la christianisation. À l'époque viking, le centre politique et religieux du pays demeure dans le Svealand, le Pays des Svear, à Gamla Uppsala, siège de la dynastie royale des *Ynglingar*, près du lac Mälär. C'est là aussi que se trouve, sur une île du lac, le riche comptoir marchand de Birka, et c'est probablement à partir de cette région que se fait l'expansion, vers les rives orientales de la Baltique et au-delà dans les territoires slaves nous l'avons vu, et à l'intérieur du pays. La Suède naît finalement de la fusion de deux territoires, le Svealand et le Götaland, le Pays des Götar, voisins au sud. Cela dit, ce processus est mal connu, on en ignore jusqu'aux grandes lignes, et le rôle à attribuer à chacune de ces deux régions historiques, le Svealand et le Götaland, dans cette évolution reste objet de débat. En tous les cas, ce processus d'intégration fut long. L'unification sous l'égide d'un même roi ne se réalisa qu'à partir du XI^e siècle, l'union restant encore bien théorique et notamment jusqu'à ce que le pays soit définitivement acquis au christianisme dans la seconde moitié du XII^e

³¹ Jon Viðar Sigurðsson 2008, p. 28.

³² Musset 1971, p. 118.

³³ Lund 2001, p. 158–159.

siècle ; les foyers de paganisme se maintinrent particulièrement longtemps dans le Svealand. Comme la Norvège, la Suède était un pays morcelé en petits territoires, isolés ici par les forêts, là par les montagnes, un isolement qui favorisait les particularismes et octroyait de fait aux chefs locaux un pouvoir important, et où le paganisme conserva dès lors ses derniers adeptes. Comme en Norvège aussi, le Nord restait le domaine des populations lapones.

Dans les trois pays scandinaves, l'unification politique alla de pair avec la christianisation, la disparition de la société traditionnelle étant la condition nécessaire de cette intégration, une évolution que l'expansion de l'époque viking rendit peut-être inévitable, la confrontation avec des mondes plus *civilisés* ne pouvant pas être en tous les cas sans conséquence. Mais de fait pourquoi, dans la seconde moitié du VIII^e, les Scandinaves se sont-ils si *brusquement* engagé dans l'aventure viking ? La question des raisons de l'expansion viking a fait depuis plus d'un siècle coulé beaucoup d'encre. Il n'y a pas de réponse simple. Le phénomène viking est singulièrement complexe : les Vikings venaient d'horizons divers même s'ils partageaient la même culture, ils prirent des directions différentes, ils n'avaient pas tous les mêmes motifs pour partir, et au fil des décennies l'expansion a pris des caractères nouveaux. À l'évidence, différents facteurs se combinèrent pour inciter les Scandinaves au départ, et ceux-là sont à chercher à la fois dans le contexte scandinave et dans celui des pays vers lesquels ils se dirigèrent. Les raisons externes sont probablement plus aisées à cerner. L'Occident chrétien était riche et une partie substantielle de ses richesses était accumulée dans ses monastères et églises, des lieux qui n'étaient guère protégés. L'Empire carolingien, et dans une moindre mesure les royaumes anglo-saxons, étaient des États *terriens*, tournant plutôt le dos à la mer, et n'investissant pas dans la défense de leurs côtes, ils étaient vulnérables. Rassembler des troupes en suffisance pour faire front à une attaque demandait aux autorités un certain temps, sans doute plus qu'il n'en aurait fallu pour contrer une attaque venue de la mer, soudainement. Si l'on ajoute que ces États avaient des façades maritimes immenses, que l'Empire carolingien était affaibli par les dissensions internes depuis 830 et qu'aux raids vikings s'ajoutèrent bientôt ceux des Sarrasins et des Hongrois, on peut probablement qualifier l'Occident de vulnérable. Or il était très *attirant*. Pour ce qui est de la route de l'Est, elle était dégagée, sans aucune autorité pour s'opposer à une pénétration du continent qui disposait comme richesses sinon d'or et de métaux précieux au moins de fourrures et d'hommes à capturer.

Ces richesses et ces faiblesses devaient être connues en Scandinavie : les liens commerciaux établis au cours des siècles dans les bassins de la mer du Nord et de la Baltique permettaient aux Scandinaves d'en être informées, et les premiers raids de bientôt le leur confirmer. Les Vikings revenaient,

racontaient, suscitant d'autres départs et, une fois le processus enclenché, d'autres possibilités s'offrirent que le pillage motivant alors d'autres personnes à partir et pour d'autres motifs. Et le phénomène de s'intensifier. Cependant, s'il n'y avait pas eu en Scandinavie une situation particulièrement propice à l'expansion, il n'y aurait bien sûr pas eu de phénomène viking.

Une condition essentielle sinon indispensable à l'expansion est l'essor démographique. Si rien aujourd'hui ne permet de retenir la théorie selon laquelle la Scandinavie commençait au début de l'époque viking à souffrir de surpeuplement,³⁴ la population a probablement été en constante augmentation à partir de la seconde moitié du VII^e siècle, un essor qui initia l'introduction de modes de culture plus productifs et une extension de l'espace cultivé, et qui fut à son tour stimulé par cet accroissement de ressources disponibles. D'une manière générale, s'il est admis aujourd'hui que la Scandinavie disposait alors d'assez de terres et de ressources complémentaires pour faire face à cet accroissement démographique, il n'est toutefois pas à exclure qu'il y ait eu, dans certaines régions en Norvège notamment, une certaine *pression* sur la terre au cours de la période viking, nécessitant la mise en culture de terres dans des lieux de plus en plus difficile d'accès, aux sols pauvres et aux conditions climatiques plus rudes, bref des terres qui n'étaient pas *idéales* pour l'agriculture. Il est probable qu'en deux siècles et demi, de 800 à 1050, la population de la Norvège soit passée d'environ 100 000 à largement 200 000 habitants.³⁵ On a donc un bon doublement de la population malgré le fait qu'un certain nombre de personnes soit parti (nombre d'ailleurs peut-être compensé par celui des esclaves introduits dans le pays). Si le Nord ne comptait pas trop d'hommes, il en avait donc assez pour, pendant plus de deux siècles, en *exporter* une partie !

Au-delà de cette situation démographique favorable, d'autres facteurs internes au monde nordique ont sans doute favorisé – et plus activement – cette expansion. La société traditionnelle était une société qui permettait l'ascension sociale : certes l'appartenance à un lignage décidait largement de l'avenir d'un individu, mais c'était les richesses qui permettaient d'accéder au pouvoir et surtout de le garder. Parvenir, s'affirmer était en outre une question d'honneur, une valeur fondamentale qui entraînait les familles dans des rivalités sans fin, comme celles contées dans les Sagas des Islandais. L'honneur était une sorte de *capital* familial que l'on était tenu d'accroître, et qui se faisait

³⁴ L'idée que la surpopulation serait à l'origine de l'émigration des Scandinaves se trouve déjà chez Dudon de Saint-Quentin qui l'explique par les mœurs polygamiques de ceux-ci (Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* 1865, livre I, ch. I–II, p. 129–130 ; en traduction : *History of the Normans* 1998, p. 15–16). Comme le souligne Eric Christiansen, Dudon reprend à Jordanès l'idée de ce Nord très peuplé qui nourrit les migrations (*History of the Normans* 1998, note 67 p. 182).

³⁵ Jon Viðar Sigurðsson 2008, p. 47.

forcément à un moment ou à un autre au détriment d'une autre famille. La compétition était rude et fut probablement exacerbée par les richesses que les expéditions vikings introduisirent dans la société ; l'enrichissement rapide de certains brouilla les cartes du *jeu* traditionnel et finit par compromettre les assises de la société et tout son équilibre. Selon l'historiographie islandaise, la montée en puissance de Haraldr aux Beaux Cheveux et sa victoire à la bataille du Hafsfjorðr, traditionnellement datée de 872, contraignit de nombreux chefs locaux à l'exil et ils furent à l'origine de la fondation de l'Islande. Selon cette même tradition, Gøngu-Hrólfur fut aussi contraint à l'exil par Haraldr aux Beaux Cheveux. Cela dit, ces sources sont tardives et on ne peut leur octroyer qu'une crédibilité toute relative. Toutefois, au-delà de cette évidente cristallisation de l'événementiel autour de la personne de Haraldr, cette historiographie se fait très vraisemblablement ainsi l'écho d'une société traditionnelle sinon en crise du moins de plus en plus minée par l'exacerbation des rivalités. Les immenses richesses collectées lors de leurs expéditions vikings permirent à Óláfr Tryggvason en 995 environ puis Óláfr Haraldsson en 1015 d'acheter les alliances nécessaires pour accéder au pouvoir en Norvège : la société traditionnelle encourageait les hommes à se distinguer, les richesses de l'Occident leur en fournirent les moyens. De surcroît, les expéditions vikings offraient la possibilité d'acquérir le renom par l'exercice des armes. Notons à ce propos que les vertus que l'on attendait d'un combattant n'avaient rien de *chevaleresques*, ce n'était pas l'exploit gratuit qui était apprécié, mais celui qui rapportait le plus avec le moins d'effort, l'intelligence et la ruse faisant partie des qualités appréciées. Une expédition pouvait apporter à ses participants renommée et gains, les candidats étaient forcément nombreux.

D'autres raisons ont été retenues pour expliquer le phénomène viking dont notamment : la religion qui octroyait au guerrier tombé au combat la *Valhöll* ; l'expédition viking qui aurait été comme une période d'initiation pour les jeunes guerriers ; l'avancée franque en Saxe qui aurait menacé le Nord. Au regard des caractéristiques des attaques vikings, de la chronologie des événements et des lieux concernés, le rôle de ces facteurs n'a pu être que marginal. Si les Danois ont pu se sentir menacer par la conquête franque de la Saxe, leur réponse fut défensive comme le montre Stéphane Lebecq, ³⁶ et de surcroît on voit mal pourquoi les Norvégiens et les Suédois se seraient sentis concernés. Quant à la croyance au *paradis* promis aux guerriers tombés au combat et l'expédition comme initiation qui auraient été des facteurs d'expansion, on pourrait à la lecture des sagas se laisser aller à rappeler que les combats ne manquant pas au Nord, il n'était certainement pas nécessaire d'aller si loin pour s'initier et pour mourir, et quoi qu'il en soit pourquoi

³⁶ Lebecq 2003, p. 16–17 (voir à ce propos note 8 p. 16).

maintenant et pas plus tôt, et si nombreux ? Certes, les expéditions étaient une bonne école, et croire que la mort au combat assurait la *Valþoll* était sans doute plutôt rassurant. Cependant, ce qui semble caractériser la mentalité nordique est davantage le pragmatisme que l'idéal martial, et l'expédition viking s'apparentait davantage à l'opération lucrative qu'à l'épopée.

À l'origine du phénomène viking, il y eut tout un ensemble de circonstances et facteurs qui se conjuguèrent et initièrent l'expansion. Nous en resterons là, en soulignant seulement pour finir, que les Scandinaves disposaient aussi du moyen technique pour mener à bien leurs projets, à savoir le fameux bateau capable de naviguer aussi bien en haute mer que de remonter les fleuves et d'une grande maniabilité, bénéficiant d'un « gréement auquel ils furent au demeurant initiés par les Occidentaux »³⁷, sans compter qu'après des siècles de participation au commerce maritime en mer du Nord et en Baltique, ils étaient des marins avertis. Et répétons-le – car ce fut sans aucun doute essentiel – ils étaient des marins bien renseignés.

Après un siècle et demi, l'Occident retrouva un peu de calme : « Vers 930, l'immense effort des Vikings parut faiblir. Quelques razzias individuelles ont encore lieu, mais il n'y a plus de grandes armées navales, les fondations de colonies cessent, certains établissements disparaissent, la plupart perdent leur autonomie. »³⁸ Puis, une cinquantaine d'années plus tard, de nouveau, l'Occident est victime des raids et au premier chef l'Angleterre, finalement conquise en 1014 par le roi de Danemark Sveinn (987–1014). La puissance danoise est à son apogée sous le règne de son successeur Knútr (1016–1035), contrôlant également la Norvège à partir de 1030. Cependant, l'Empire est fragile, la Norvège retrouve son indépendance dès 1035 et l'Angleterre dès 1042. L'aventure viking touchait à sa fin. Il y eut encore quelques expéditions comme celle notamment du roi de Norvège Haraldr Sigurðarson qui se solda par la défaite de Stamford Bridge en 1066, mais désormais les Scandinaves n'étaient plus vraiment des Vikings. Ils avaient pendant près de trois siècles menacé l'Occident, ils s'étaient enrichis, mais ce fut au prix de leur *occidentalisation*.

³⁷ Lebecqz 2003, p. 16.

³⁸ Musset 1971, p. 142.